

Remerciements

*Pour vos, mes chères parents, sœurs et frères,
Pour toi, cher oncle Madjid Souki,
À votre mémoire, à vous, Madame Bouraï Ourdia,
une bougie qui ne s'éteindra à jamais,
Mes respectueux remerciements, pour vous,
Monsieur Boukherrouf
Mes remerciements, pour vous,
Les examinateurs.*

«L'eau c'est l'âme, Le lait nous fait vivre»

«Amân imân, ax isudar»

M .Gast...

Systeme de transcription

Nous avons adopte un systeme de transcription qui prend en charge les realisations phonetiques des differentes donnees recueillies :

- Le systeme consonantique
 - les emphatiques sont rendues par un point souscrit (**ḏ, ṣ, ṭ, ḏ, ṛ**) sauf pour ḥ (fricative, pharyngale sourde).
 - les chuintantes (**c, j**) ;
 - les labiovélares sont suivies de l'appendice (**w**).
 - la tension consonantique est notée par une lettre doublée (**l-----ll**).
 - le ɣ note la fricative ovulaire, vibrante, sonore ;
 - le q note l'ovulaire sourde ;
 - le ε note la constrictive pharyngale sonore ;
 - le x la vélaire, fricative, sourde. Le h note la laryngale ;
 - les affriquées sont notées par un chevron **ǧ, ǧ** sauf **tt [tʃ]**.

- Les Semi –voyelles

w, y

- Les Voyelles

Voyelles pleines : a, i, u.

voyelle neutre : e

Sommaire

Introduction générale	6
Chapitre I : Enquête de terrain, recueil et établissement des données	9
Chapitre II : Étude géolinguistique des données linguistiques	21
Conclusion générale	44
Bibliographie	48
Résumé en Tamazight	52
Table des matières	55

Introduction générale

Après la mise en place des premières études comparatives et de dialectologie par René Basset à la fin du XVIII^{ème} siècle, leur développement avec un cadrage théorique et méthodologique sont mis en œuvre par André Basset à partir des années vingt. En s'appuyant sur les travaux de géographie linguistique occidentale, l'auteur a pu les adapter dans un territoire non européen en prenant en considération les caractéristiques du territoire de l'Afrique du Nord et les spécificités de chaque parler berbère (Pop, 1950). Ainsi, les contributions de Basset, ont fait l'objet de plusieurs territoires berbères : Kabylie (1929), territoires du Nord de l'Algérie (1936, 1939), les territoires touaregs (1933, 1948) et le sud du Maroc (1942). Cette perspective théorique et méthodologique a fait l'objet de plusieurs prolongements au niveau de plusieurs territoires. C'est dans ce contexte que Galand (1960) a réalisé un travail de géographie linguistique dans un territoire Chleuh (Imi n Tanout), la contribution de Brugnatelli (1981) qui a tenté de comparer quelques termes des données du corpus de Basset dans les différents parlers berbères et l'étude de Stroomer (1998) portant sur le Chleuh.

Les études de géographie linguistiques berbères ont connu un tournant important grâce à l'émergence des chercheurs natifs. Ainsi, plusieurs contributions couvrant plusieurs nouveaux territoires : Kabylie (Madoui, 1995 ; Nait Zerrad, 2004 ; Guerrab, 2014, Hassani, 2019), le Chaouia (Boudjellal, 2008 et 2014), le Rif (Lafkioui, 2007).

Par ailleurs, ces différentes contributions, en plus des territoires qui diffèrent, elles se distinguent sur plusieurs niveaux : la méthode du choix des points d'enquête (division administrative, division culturelle, choix aléatoire et division en mailles), les niveaux d'analyse (phonétique, sémantique, morphologique, syntaxique) et les différents outils d'analyse et de représentations cartographiques adoptés.

Notre travail s'inscrit comme prolongement de ces différents travaux de géographie linguistique. Nous tenterons, ici, de mener une étude géolinguistique portant sur quelques termes du vocabulaire du lait en Kabylie sur les plans phonétique et sémantique. Pour ce faire, nous nous inscrivons dans la perspective de Basset (1929) qui met en exergue les nuances phonétiques et sémantiques en Kabylie avant de les replacer dans quelques faits berbères en nous appuyant sur quelques productions et travaux disponibles. Aussi, pour le choix des points d'enquête, nous nous sommes servis du travail de Nait-Zerrad (2004) qui décrit explicitement la division de la Kabylie en quatre grandes zones : extrême orientale, orientale, occidentale et extrême-occidentale.

Pour répondre à notre problématique, nous emmétrons l'hypothèse selon laquelle la variation du vocabulaire du lait serait à dominance phonétique, quant au niveau sémantique, il s'agit d'une nuance sémantique qui pourrait y avoir entre des unités qui renvoient à deux réalités différentes.

Nous avons recueilli notre corpus auprès des locuteurs du sexe féminin, choix qui n'est pas aléatoire, pour une simple raison, c'est que l'activité d'élevage d'animaux en Kabylie, et sur l'ensemble de monde berbère ; est attribuée généralement pour la femme, et surtout celles de traire et de transformer le lait. Ajoutant aussi, que nous avons aux appellations principales de lait de la femme durant sa période d'allaitement, sans oublier un élément primordial dans ce choix, qui consiste dans le fait que cette activité ancestrale des pasteurs kabyles est comme d'autres (poterie, confections de tapis, ...) sont régies par un rituel qui les définissent.

Comme technique de recueil de nos données, nous avons adopté l'entretien semi-dirigé pour recueillir le corpus auprès des informateurs issus de différentes régions de Kabylie. Ainsi, nous avons commencé avec un informateur au niveau du village Imzizou (notre village natal), que nous avons pris comme base. Au total, nous avons pu recueillir une dizaine de termes. Les territoires ciblés sont repartis en quatre fragments géographiques, qui se sont déterminés à travers des délimitations géographiques, puis, chaque territoire est subdivisé à son tour en assemblée tribale. Au total, nous avons opté, initialement pour vingt (20) points d'enquête dans notre recueil. Cependant, pour des raisons liées à la crise sanitaire du COVID-19, nous avons réduit notre terrain à 16 points d'enquête.

Par ailleurs, pour l'établissement des cartes géolinguistiques, nous avons fait appel à l'outil informatique, le logiciel QGIS (*Geographic Information System*).

Pour répondre progressivement à nos questionnements, nous avons organisé notre travail en deux chapitres principaux :

Le premier chapitre est réservé à la présentation des techniques de recueil des données, le territoire analysé et sa subdivision ; et les outils exploités pour la représentation cartographique des données.

Le second chapitre est consacré à l'analyse géolinguistique des données recueillies et à leur représentation cartographique.

Chapitre I :

Enquête de terrain, recueil et établissement des données

Introduction

Le présent chapitre est réservé à la présentation des techniques de recueil des données à analyser. Après avoir présenté le territoire étudié et sa subdivision en petits territoires pour le choix des points d'enquête, nous allons présenter les techniques d'enquêtes employées, les informateurs et les données recueillies. Aussi, nous allons exposer l'outil informatique utilisé pour la conception des cartes géographiques des données recueillies.

1. Aperçu sur l'enquête dialectologique

Une enquête dialectologique est un ensemble de sorties sur terrain afin de vérifier et observer les faits en question. En effet, une enquête dialectologique a pour but d'obtenir des informations brutes et les plus représentatives possible, pour un dialecte et/ou parler donné, dans une zone géographique définie.

La première enquête dialectologique, s'est déroulée sur les dialectes parlés en France était au XIX^{ème} siècle par Gilliéron. Selon (Brasseur, 1999 : 25), Gilliéron a entrepris l'*Atlas linguistique de la France (ALF)* où il a recueilli des données dialectales sur le terrain, au moyen d'une enquête par un questionnaire mené auprès des locuteurs natifs des localités soumises à l'enquête. Les réponses transcrites phonétiquement sont reportées sur des cartes géographiques. Ainsi, André Basset dans ses différentes enquêtes dans le domaine berbère a repris les grands principes méthodologiques des enquêtes dialectologiques menées sur des langues parlées : questionnaire, points d'enquête, informateurs, enquêteurs, recueil des données sur le terrain, transcription et la mise en cartes.

Par ailleurs, dans notre cas, nous parlerons de l'enquête géolinguistique, une technique équivalente au sens précédent, mais qui est plus technique pour la raison qu'une enquête géolinguistique établira à la fin des *Atlas* regroupant les variantes rencontrées dans une aire géographique continue (dialecte, parler, etc.)

Le kabyle est un dialecte de la langue berbère, il est parlé par une masse importante de locuteurs en Algérie, aux wilayas de Tizi-Ouzou, Bejaïa, Bouira, Boumerdès, Sétif, Bordj Bou-Arredj et une partie de la Wilaya de Jijel, une division administrative qui reflète très faiblement aux réalités lexicales qui existent au sein de ces régions, parce que, la construction ancestrale de la Kabylie est, depuis des précurseurs à travers leurs thèses

sociologiques et anthropologiques, qu'il s'agit d'un découpage tribal, très précieux, en gardant dans chaque tribu ou confédération (groupes de villages d'un même continuum culturel, généralement ce sont des descendants d'un même ancêtre), des caractéristiques d'ordre social, religieux, politique et de la parole dans tous les niveaux qu'il pourra atteindre (sens, prononciation, origine, mot poétique, ...). Ce sont des aires linguistiques ; que la plupart ne sont pas encore étudiées ou abordées pour des raisons pratiques, comme le montre bien Mena Lafkioui :

« [...] *La raison principale de mon intérêt pour la recherche géolinguistique (recherches variationnelles incluses) est que de nombreuses aires linguistiques – dont celles du berbère – restent encore pas ou peu étudiées et que celles qui ont été examinées sont, pour des raisons méthodologiques, pratiques ou autres, très limitées géographiquement – souvent une seule variété ou un groupe de variétés homologues sont pris comme point de référence pour toute l'analyse et la généralisation qui en est déduite – est très réduite socialement – généralement, les informateurs auxquels il est fait appel sont peu nombreux et ils ne sont pas sélectionnés en fonction de leurs diverses réalités sociales » (2015 : 1).*

Ainsi, la Kabylie est un fragment qui répond idéalement à sa division tribale, tels mentionnées dans les travaux de Hanoteau, Letourneux, (1898), Alain Mahé (2001) et Naït-Zerrad (2004). Ce qui indique l'identification réelle de ces délimitations culturelles et sociales.

À cet effet, dans la suite de ce chapitre, nous exposons la division géographique adoptée pour notre travail, les méthodes menées afin d'en avoir le corpus et les niveaux d'analyse adoptés.

2. Le territoire étudié et sa subdivision

La revue littéraire des travaux en géolinguistique kabyle, ainsi que ceux de la méthodologie d'enquêtes, nous ont permis d'illustrer notre cadre empirique, qui est essentiellement un champ d'investigation d'une enquête dialectologique sur les variantes de lait animal et de la femme en Kabylie.

Comme nous l'avons mentionné dans l'introduction, nous avons adopté le territoire de la Kabylie (Basset, 1929 ; Nait Zerrad, 2004) comme terrain de notre travail. Pour sa division en petits territoires, nous avons fait appel aux travaux de Nait Zerrad (2004). Ainsi, sur la

base de sa division, nous avons pris comme base de choix des points d'enquête les différentes zones. Dans cette concordance, nous avons déterminé la *confédération* comme point d'enquête sur la totalité du territoire de la Kabylie, et ce dans l'intention de mieux découvrir les variantes de ce lexique, et vérifier leurs contribution dans la mise en œuvre de ces lignes géolinguistiques et le degré de l'intercompréhension entre elles, et avec des variantes des autres dialectes.

Notre contribution, est d'ordre descriptif des variantes régionales, qui accordera une attention particulière à la dialectologie synchronique de la variation linguistique (nuances phonétiques et sémantiques). Par ailleurs, nous soulevons le point sur les types de variation sociale et individuelle qui jouent un rôle indispensable dans la diversité géolinguistique, comme l'indique Martinet : « *Ce n'est pas la distance elle-même qui produit la différenciation mais le relâchement des contacts.* (1967 : 157).

Les territoires ciblés sont reparties en quatre fragments géographiques, qui se sont déterminés à travers des délimitations géographiques, puis, chaque territoire est subdivisé à son tour en un ensemble de tribus et de confédérations. Le tableau ci-dessous (Tableau n°01) présente la subdivision du territoire étudié des vingt (20) points d'enquête sélectionnés initialement pour notre analyse.

Délimitations géographiques	Divisions appropriées
Littoral	<ol style="list-style-type: none"> 1. Beni Salem (Dellys) 2. Iflisen lebher (Tigzirt) 3. Ouagenoun 4. Ait Djenad (Fréha/Aghrib/ Timizart) 5. Izerghfawen Alma Gechtoum(Aẓefoun / Asif Lhemam/Adekkar) 6. Tuôudja / Beni Ksila
Haut de Sebaou / Vallée de Sebaou	<ol style="list-style-type: none"> 7. Idjeur / akfadou/ Ait ziki/Iloula 8. Ait Gherbri (Azazga / Cheurfa)/ At Bou-Chaïb (Soumaa/Mekla) 9. Amraoua(Tamda/Imzizou), Sidi Naaman (Tadmait / Merabou), Sikh Oumedour (Tala-Atmane)
Massif Central (Ouest)	<ol style="list-style-type: none"> 10. Ait Aïssi 11. Ait Menguelet 12. Iflisenumelli (Tizi Ghennif) 13. Maatkas 14. Ait Iraten 15. Igouchdal (Boghni)
Massif Central (Est)	<ol style="list-style-type: none"> 16. Iloulen Ousamer (Aqbou)/ Ait mlikeche / Imchedallen. 17. Ait Aidel / Ait Abbas 18. Ait yemmel (Soummam) 19. Ait Smail (Tichy) 20. Tamridjt

Tableau N°01 : subdivision du territoire de la Kabylie

3. Enquête de terrain et recueil des données

Dans la perspective de recueillir les données de notre corpus, nous avons opté pour la technique de l'entretien semi-dirigé. Nous avons pris comme base de recueil des données le village Imzizou (Notre village) à vérifier et à compléter au niveau du reste des points d'enquête. Ainsi, notre enquête a eu une première liste du vocabulaire relatif au lait, que nous avons soumise par la suite à une vérification avec quelques questions d'orientation dans les autres points choisis.

Notre enquête a débuté par le recensement du vocabulaire de lait animal et de la femme attesté dans le village d'Imzizou (Vallée de Sebaou). Nous avons opté pour ce point de démarrage, car cette région de plaine est connue par l'activité de l'élevage pratiquée par ses habitants et la bonne production du lait, de plus, c'est notre région natale.

Au cours de nos enquêtes qui ont duré plusieurs mois, réalisées dans des conditions désavantageuses. Outre les obstacles de déplacements et la non disponibilité des informateurs à interroger, le problème de la crise sanitaire lié au COVID-19, nous a contraint à réduire notre champ d'investigation, notamment dans les territoires du Massif Central (Est). Aussi, Nous avons du modifier les points d'enquête à l'intérieur du micro-territoire. À cet effet, notre liste de points d'enquête est réduite à 16 localités. Voici la liste de points d'enquête composée de 16 localités constituant notre terrain d'enquête et les informateurs avec les variables adoptés :

Points d'enquêtes	Informatrice	Âge	Langue(s) parlée (s)	Durée de l'enregistrement
Igueriachene	N. S.	71 ans	Kabyle, Arabe	28min04s
Oued Ksari (Ait Yahia Moussa)	N. L.	75 ans	Kabyle, Arabe	5min17s
Tikoubaine	F. (Ma tante)	80 ans	Kabyle	Noter directement
Tala Atmane	Y. (Origine de Tizi-Rached)	68 ans	Kabyle Français	//
Imzizou	N.L. (origine Ait Iratene)	70ans	Kabyle	40min53s
	D. O. (origine Ait Djenad)	65ans		58min52s
Chaib	N. Z.	60 ans	Kabyle	10min
Ait Djenad (Taouint)	N. M. Elevage des chèvres)	60ans	Kabyle	28min51s
Ait Moukrane (Chuerfa / Boubroune)	N. M.	60ans	Kabyle-Français	
Bouzeguene (village Ahrik)	N.T. (élevage des chèvres)	65 ans		30min04s
Idjeur	N. S. (origine de Yakourene)	51 ans	Kabyle-Français	1h
El Kseur (Garet/ Béjaia)	N. H.	50ans	Kabyle	12min13s
Ait Flik (Alma Guechtoum/Azeffoun)	N. O.	70ans		58min22s
Ait Bou Youcef (Michelet)	N. H.	66 ans	Kabyle-Français	13min24s
Beni Douala (Ait Khelfoune)	N. F. (Origine Ait Mesbah)	65ans	Kabyle	13min57s
Iflissen (Isoukane)	N. F. (50 ans d'expérience dans l'élevage de bétail)	70 ans	Kabyle	18min47s
Icherkiyene (Lehkmis Maatkas)	N. D.	75 ans	Kabyle	11min54s

Tableau n°2 : Liste des points d'enquête et les informateurs

L'ensemble des entretiens ont été enregistrés et transcrits en transcription phonétique dans l'objectif de mettre en exergue les réalisations phonétiques des différentes unités recueillies. Les données collectées dans les 16 localités ont été très fructueuses, dans le sens où elles nous ont permis d'attester les nuances phonétiques et sémantiques avec précision. Le tableau ci-dessous (Tableau n°3) présente les différentes réalisations recueillies au niveau des points d'enquête :

	Premier lait	Lait frais	Lait fermenté	Petit lait (baraté)	Beurre	Fromage frais
Igueriachene	adyes	ak°fay/efkiy	ikil	iɣi	ddhan	ağben
Oued Ksari	iɣunam/adaxs	ayefki/akefay/ifeke	iɣi/ikil/llben	iɣi/ayefki	udi	aɣuɣli
Tikoubaine	iɣunam/adyes	ayefki/akefay/ifeke	ikil	iɣi	udi	agugli
Tala-Atmane	iɣunam/adyes/tiklilt	ayefki/izir	ikil	iɣi	udi	agugli
Imzizou	Imesmaren/iɣunam/adyes	ayefki	ikil	iɣi	udi	agugli
Chaïb	adyes	ayefki/izir	ikil	iɣi	udi	
Taawint	adyes	ayefki/cnin	ikil	iɣi	udi	
Ait Moukrane	tisekrest/adyes	ayefki/izir	ikil	iɣi	udi	
Ahrik	asekres/ adyes	ayefki/izir (un peu de lait)	ikir	iɣi	udi	agugri
Idjeur	iɣunam /adyes	ayefki	ikir	iɣi	udi	tikkirin
El Kseur (Garet / Bejaia)	adyes	ayefki	ikil	iɣi	ddhan	aygli
Ait flik	iɣunam/ adyes	ayefki	ikidz	iɣi	udi	
Ait Bouyoucef	adyes	ayefki	ikil	iɣi	udi	aguglu
Beni Douala	adyes	ayefki	ikil	iɣi	udi	
Isoukan)	adyes	ayefkiy/eyefkiy	ikil	iɣi	udiy	agugliy
Icherkiyen	edyes	eyefkiy/iyfkiy/efkiy	ikill	iɣiy	udiy	

Tableau n°3 : Dispersion des données au niveau des points d'enquête

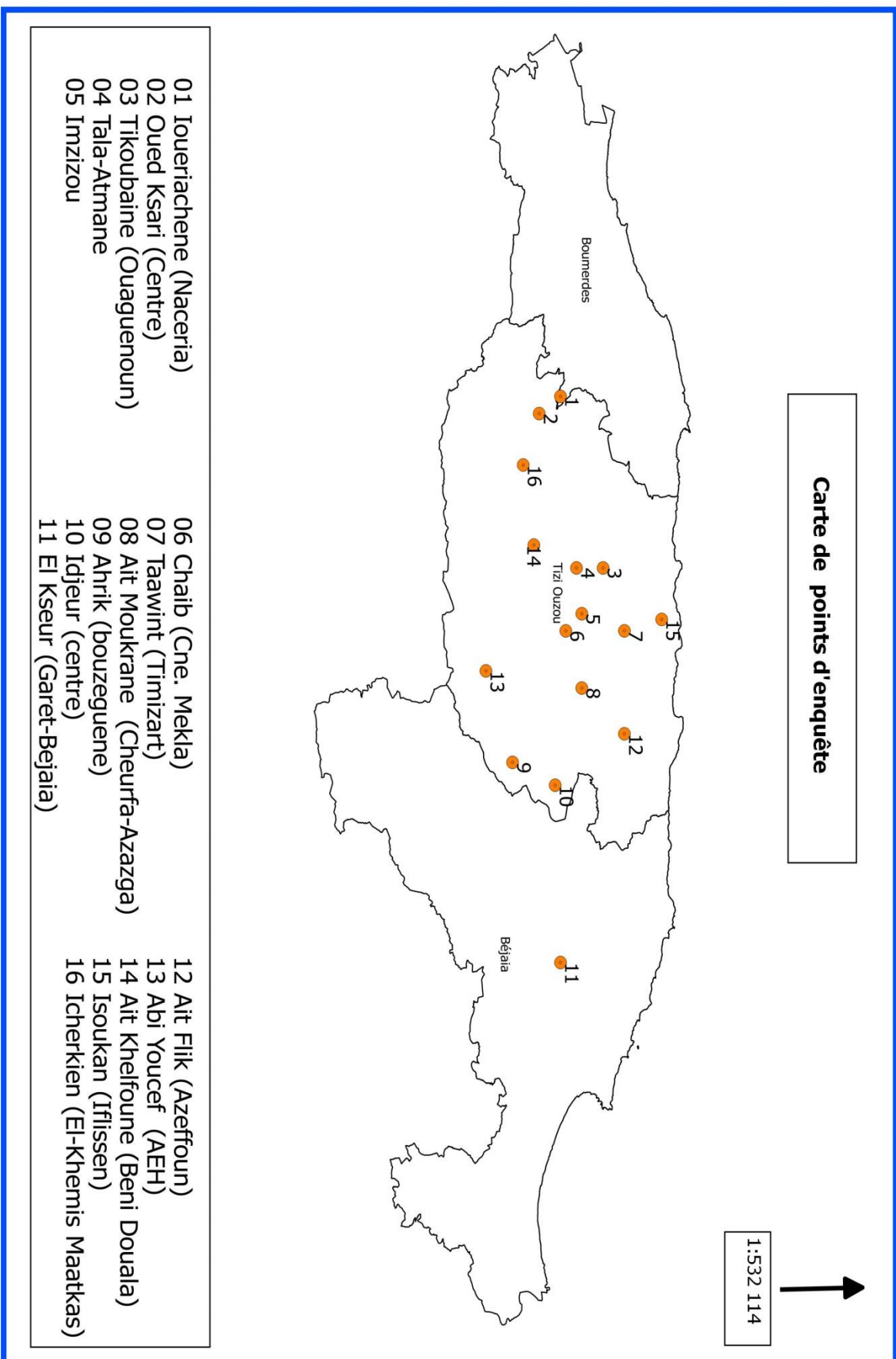
4. Établissement des données et conception des cartes géolinguistiques

Comme perspective méthodologique dans les analyses de géographie linguistique, la représentation cartographique qui met en exergue la dispersion des données au niveau de la totalité des points d'enquête s'impose. À cet effet, nous nous sommes servis du logiciel informatique QGIS.2.2. (*Geographic information System*) pour la réalisation des cartes de nos données linguistiques. Par ailleurs, avant de procéder à leur établissement, un travail préalable de localisation des points d'enquête avec leurs données de géolocalisation s'impose. Pour ce faire, nous les avons identifiées à l'aide de *Google Earth*. Les données sont organisées dans un tableur *Excel* avant de les alimenter dans le logiciel. Le tableau suivant (Tableau n°4) représente les différentes coordonnées de géolocalisation des seize points d'enquête et les différentes réalisations du vocabulaire étudié.

Point d'enquête	Longitude	Latitude	Premier lait	Lait frais	Lait caillé	Petit lait	Beurre	Fromage frais
louerichene (Naceria)	3.86	36.68	adyes	ak ^o fay/efkiy	ikil	iyi	ddhan	ayben
Oued Ksari (Centre)	3.89	36.64	iyunam/adaxs	ayefki/akefay/iteki	iyi/ikil/llben	iyi/ayerfki	udi	ayuyil
Tikoubaine (Ouaguenoun)	4.16	36.76	iyunam/adyes	ayefki/akefay/iteki	ikil	iyi	udi	agugli
Tala-Atmane	4.16	36.71	iyunam/adyes/tikilit	ayefki/izir	ikil	iyi	udi	agugli
Imzizou	4.24	36.72	Imesmaren/iyunam/adyes	ayefki	ikil	iyi	udi	agugli
Chaib (Cne. Mekla)	4.27	36.69	adyes	ayefki/izir	ikil	iyi	udi	
Taawint (Timizart)	4.27	36.8	adyes	ayefki/cnin	ikil	iyi	udi	
Ait Moukrane (Cheurfa- Azarga)	4.37	36.72	tisekrest/adyes	ayefki/izir	ikil	iyi	udi	
Ahrik (Bouzeguene)	4.50	36.59	asekres/ adyes	ayefki/izir (un peu de lait)	ikir	iyi	udi	agugri
Idjeur (centre)	4.54	36.67	iyunam/ adyes	ayefki	ikir	iyi	udi	tikirin (k spirant)
El Kseur (Garet-Bejaia)	4.85	36.68	adyes	ayefki	ikil	iyi	ddhan	aygli
Ait Filik (Azeffoun)	4.45	36.80	iyunam/ adyes	ayefki	ikidz	iyi	udi	
Abi Youcef (AEH)	4.34	36.54	adyes	ayefki	ikil	iyi	udi	aguglu
Ait Khelfoune (Beni Douala)	4.12	36.63	adyes	ayefki	ikil	iyi	udi	
Isoukan (Iflissen)	4.25	36.87	adyes	ayefkiy/eyefkiy	ikil	iyi	udiy	agugliy
Icherkien (El-Khemis Maatkas)	3.98	36.61	edyes	eyefkiy/iyfkiy/efkiy	ikill	iyiy	udiy	

Tableau n°04 : Coordonnées de géolocalisation des points d' enquête et les différentes réalisations du vocabulaire

À l'issue de l'établissement des données, la dernière étape consiste à alimenter les données de géolocalisation des différents points dans le logiciel afin de générer la carte géolinguistique des différents points d'enquête. La carte ci-dessous (carte n°01) représente le terrain étudié en mettant en exergue les seize points d'enquête.



Chapitre II :

Étude géolinguistique des données linguistiques

Introduction

Le présent chapitre consiste à la description de la variation linguistique à travers des données recueillies au niveau des différents points d'enquête sur les plans phonétique et sémantique. Pour ce, faire, nous présentons d'abord sa dispersion et ses différentes réalisations avant de tenter de mettre en valeur quelques nuances phonétiques ou sémantiques caractérisant cette variation. À l'issue de l'analyse, nous tenterons de replacer ce fait dans les autres territoires du domaine berbère en se servant de la documentation disponible en la matière.

1. Lait animal: étude géolinguistique

1.1.Premier lait

Imeşmaren / Iyunam / tikkilt : ces variantes représentent un sens commun, Vallée de Sebaou (Imzizou), la signification est tellement de haute mesure, pour *imeşmaren* ; c'est le premier liquide qui apparaisse juste après l'ouverture de mamelle de la vache, appelé sous *ameşmar* (sg.) / *imeşmaren* (pl.), en se référant à cet objet dur, et d'ailleurs par correspondance à la caractéristique principale de sa texture ; qui s'observe lourde, comme un morceau bien homogène, mettant le sur feu, (*amtmellalin*, *tasekrest*, *yekres*, sous la description des femmes questionnées). Puis, *Iyunam*, dans la même identité sémantique, juste moins lourde, qui s'étend au long des trois premiers jours.

Tisekrest, le premier lait juste après avoir mit son petit, car, lorsqu'on le chauffe, ce lait se ramasse comme un morceau bien dur, d'où venait cette appellation, rencontrée à Cheurfa.

Adyes [aðɛəs], est l'unité la plus propagée sur la totalité du domaine exploité, soit pour le lait animal (y compris vache : chèvre et brebis) ou celui de la femme.

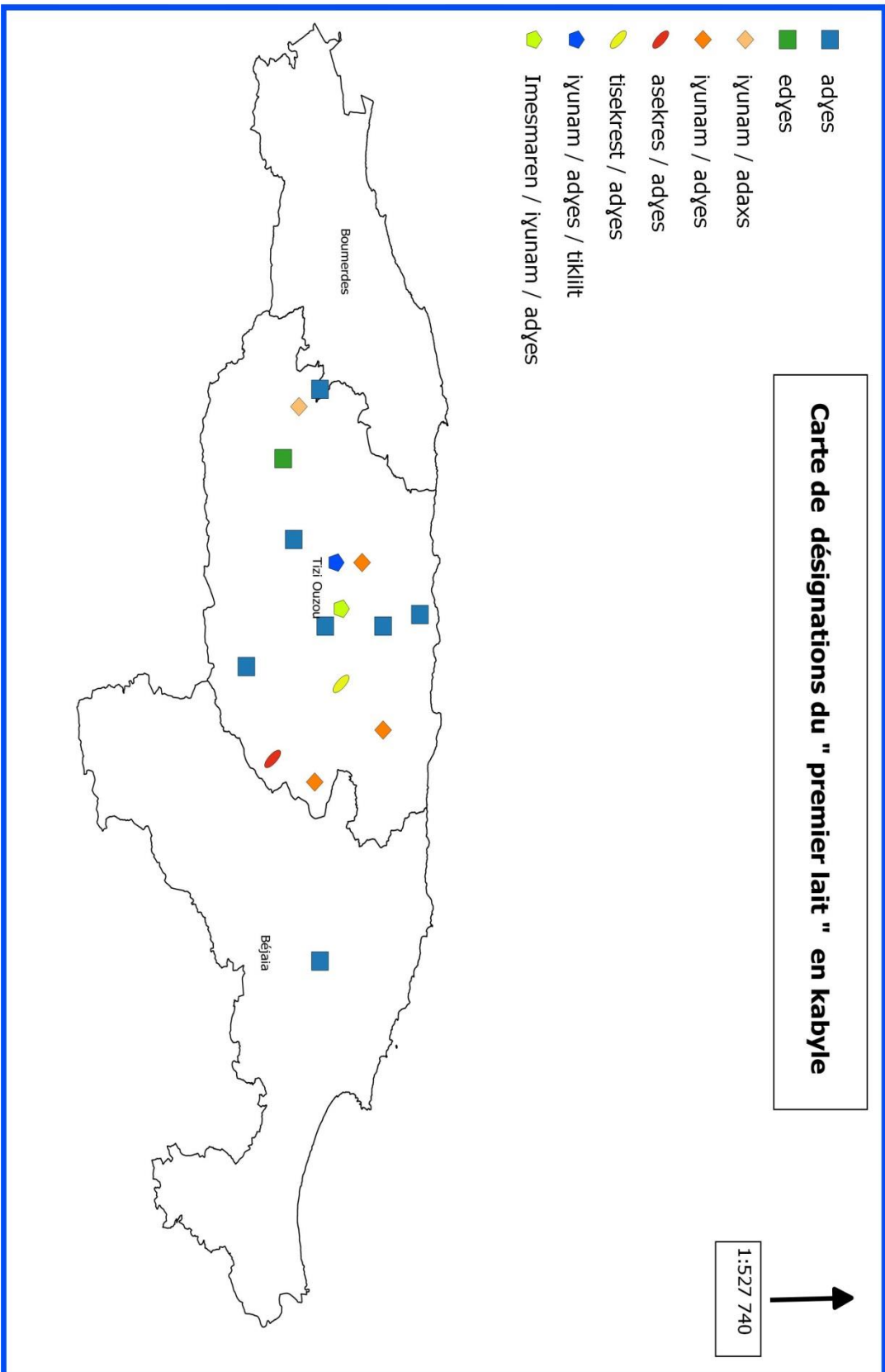
Edyes, adaxs, attesté par une légère modification phonétique, à l'Ouest de massif central, aux tribus de Maatkas (Lexmis Maatkas, Icerqiyen) ; alternances

vocaliques en une voyelle ouverte imposante, et une voyelle neutre qui ne porte pas une valeur distinctive dans la langue, et Draa El-Mizan (Igerëicen) ; passage entre consonnes uvulaires, dont le [x] porte une tendance accentuée par l'informateur.

Adyes, au long des sept premiers jours, est ramassé dans un ustensil traditionnel de poterie *Tuggi*, qui sera transformé en lait habituel (*mi twalađ yekfa deg-s wedyes*).

Pour la femme, *adyes*, porte une immense valeur nutritionnelle pour le nouveau né, liquide qui se caractérise par sa légèreté par rapport à celui d'un animal, certes, il contribue énormément dans la construction première de l'os d'un bébé, on disait : «*efk-as adyes ad yaf iman-is*». Durant les premières 24h, la maman n'allait pas son enfant, on disait *i wakken ad d-yeffey d ašebbar*.

DYS, *adyes* (we) ; s.pl.ni fém. || Colostrum, lait des huit premiers jours environ (ou même de deux ou trois semaines. ; pour le bétail, le lait du premier jour est appelé *iḡunam*). •*adyes sebb^wayen deg-s acebb^wađ*, du premier lait (d'une vache ou d'une chèvre), on fait une soupe (on fait bouillir) dans ce lait des crêpes déchiquetées). •*ferqen adyes*, ils ont fait du premier lait de leur vache les cadeaux d'usage aux gens du quartier. (DALLET : 189). La carte n°02 représente la dispersion des différentes réalisations kabyles de l'unité **premier lait**.



1.2. Lait frais

Ayefki, terme générique de ce liquide blanc, désignant un aliment primordial, surtout dans le monde amazigh, spécialement en Kabylie. Il porte une valeur extrême sur de multiples niveaux. D'ailleurs, la majorité de nos locuteurs nous ont validé ceci ; l'importance de ce lait au sein de la maison kabyle, ils nous ont pas manqué aussi des techniques et rituels les plus fréquents qu'ils pratiquent dans cette production et les transformations diverses que le lait frais subisse.

Appelé *ayefki* et *ayefk* avec la chute de voyelle finale ou *ifki* dans la région de Oued-Ksari, *iyefki*, *ifkiy* et *ak°fay* à Draâ El-Mizan (village Iguerεicen). *Ayefkiy* est attesté aussi dans la même localité, *Eyefkiy* à Iflissen n Lebhar (village Issoukane), *Eyfkuy*, *Iyfkuy* et *efkiy* prononcés par Nna Dehbia du village Lexmis Maatkas et à Icerkiyen. Nous avons attesté dans notre modeste recensement que la variante de *ayefki* est la plus employée, mis à part *ak°fay* où le mot subit une réorganisation dans sa racine consonnantique dans la région de Draa El-Mizan ainsi qu'à Boumerdes.

Au niveau sémantique, *ayefki* est une matière blanche, issue après sept jours de la matière première ; dite, *asekres* et/ou *adyes*, qui veut dire un liquide qui ne porte pas de constituants épais qui le rendent solides (*yekfa deg-s wedyes*). *ayi* (Destaing, 1914 : 191), *ax* (Akh) (Gast, 2008 : 01).

Ayefki yettzexmim, est une expression relatée au long de nos enquêtes, où la femme kabyle (précisément les vieilles) ont insisté énormément dans leurs description pour ce produit assez précieux au sein de nos maisons, le lait selon Nna Wardia, l'une des braves femmes kabyles qui ont tenu de générations cette activité, elle nous a accueilli d'une telle façon chaleureuse, elle m'a fait remonter à une si belle époque, où la bête quoiqu'elle en soit (vache, brebis ou chèvre) sont des âmes très importants, avec lesquels, selon elle, elles ont pu mener une vie saine et équilibrée pour leurs enfants, justement, elle a comparé dans ses discours le lait à un enfant, tant que tu lui fourni les meilleurs conditions, il le transformera dans les meilleurs natures possibles (*ayefki am rruḥ, yuḥwağ ad tbedded ar lmal-nni, w ad tezizdged, akken ad yelhu w ad yefi*), le village Alma-Gectum à Ath-Fliq, Azeffoun est parmi les localités dans lesquelles on a ressenti cette valeur incourtornable du lait. On Disait "*ayefki yettzexmim*", "*yezxem, semmum, yexser*",

lorsque le lait porte de mauvaises transformations, et odeurs aussi, car les lieux n'ont pas été bien entretenus par les éleveurs ou bien les ustensils dans lesquels elles les mettaient. Au village d'Ahriq à Bouzeguene, on disait ; “*tuli-t tyemmalt*”, “*ayefki yuđen*” ; à Ath-Flik (*ur yettgerriz ara, ad as-nbexxer i tugi*), tant qu'à Iflissen, notre informateur nous a fourni une explication plus explicite, il disait que le lait ne se fermente pas régulièrement, en raison de facteurs externes, pouvant être que l'animal spécialement, a mangé de la mauvaise herbe, ce qui en résulte un lait mal transformé en lait caillé *ikil* (*s ufella ikkal, s d axel yeččur d aman*). *Ak^wfay yexser*, attesté chez les Igueræicen, dans ce niveau, l'interlocutrice attribue un nom synonymique à *ayefki*, qui est *iyi*, selon son explication, “*ayefki yettzexmimen*”, c'est bien (*iyi-nni yettruḥ d aman d izegzawen, tyezza tfunast ney tayadṭ tabeqlet/addad ; lleečba n tqernunin n llexla*). A Idjeur, Nna Saadia, nous a parlé de “*ayefki yetterzig ou ayefki d akufit*”, lorsqu'on verse le lait cru dans des endroits sales, ou par extension sémantique, des pratiques de sorcelleries ont pratiqué des rituels provoquant cette décomposition et irrégularité du lait et ses sortes, donc, la plus sage de la famille, prend des herbes spécifiques en chiffre de sept, avec de l'eau de la fontaine, en répétant des répliques suppléants le bon Dieu de remettre cette blanchâtre à son état, ainsi, nettoyant les ustensils que l'on se serve (*tuggi, tabaqlujt, ...*), disant : « *ađemmin, Rebbi ad yeđmen* » ou « *s ufus-ik a Sidi Rebbi, ala Fadma weld Nnbi, yeγran awal n Rebbi, d kemm i d-yeğgan ayagi* ».

En revanche, à Draa El-Mizan, “*ak^wfay yettzexmimen*”, indique les grosses quantités de production, et la bonne qualité de ce dernier, disant “*yettkufut, yettzad, d lxir*”. Aussi, il est appelé “*ayefki semmum*” les Ait bu yousef à Michelet, de même à Boubroun, chez les Ait Moukran à Cheurfa, “*ayefki izexmem*” est celui qui est rangé dans des lieux qui ne sont pas propres (*semmum, ma yella txus tezdeg*).

Parallèlement, elle porte la même signification dans la partie Est du massif central, plus exactement à El Kseur, dans la village Garet, où l'on attribue l'expression “*yettselleq uyefki, yezxem*”, “*ayefki iyunfa*”, toujours par un sens péjoratif, relatif aux lieux et ustensils mal nettoyés.

Le lait, comme aliment de source dans le monde, reste la matière la plus sacrée dans la société kabyle, d'ailleurs, notre modeste enquête, nous a permis de percevoir de prêt son importance dans les maisons kabyles jusqu'à présent, sa

valeure nutritionnelle. Mais aussi, ce rôle ne distingue pas entre le lait animal (femelle) (vache, brebis et/ou chèvre) et celui de la femme (chez l'être humain), car selon toutes réponses, résumant que le lait est l'âme, à travers lequel des générations ont ressortis équilibrées et saintes.

Sinon, toutes les descriptions précédentes ce sont les mêmes pour le lait de la brebis et de la chèvre ; un lait qui est plus précieux. Le lait de chèvre est plus lourd.

Ce terme étant répondu dans la plupart des surfaces vérifiées, il reste accompagné d'une labiovélaire *ak^offay* à Boumerdes et Draa Lmizan ; cependant, la même réalisation est avancée par DALLET sous la racine YFK : « *ayefki (u)* ; *Destaing : ak^ofay iyefkiten (i) || Lait*. • *ayefkⁱ aleddad, lait cru (non admis par tous)*. On dit : *ayefkⁱ ajdid, lait frais*. • *ayefkⁱ yendan, lait battu*. V. Les mots *ikil, lait caillé ou caillé ; iyi, petit-lait*. » (J. M. DALLET, Parler des Ait Manguellet : 919).

• *Izir*

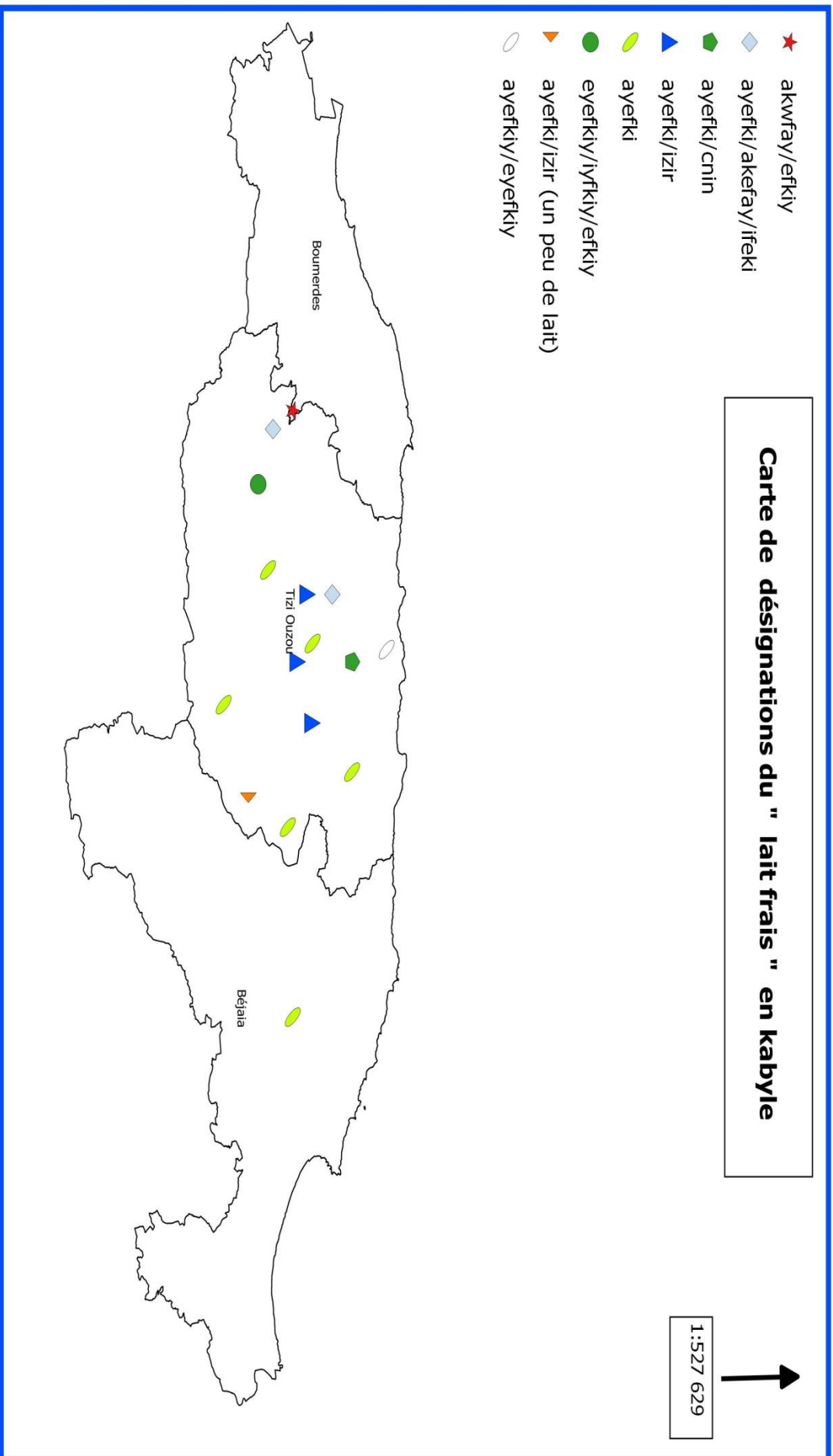
Dans la communauté enquêtée, on a eu tendance d'entendre "*izir n yemma-s*", le lait de sa mère, en parlant de la femme qui allaite son enfant, qui est sémantiquement synonyme à la dénomination du *ayefki*. Le lait de sa mère chez Chaib (Vallée de Sebaou), elle précise l'interlocutrice à Michelet que, *izir* : chez la femme correspond au lait qui vient juste 7 jours après le premier lait *adyes*, de même au village Imzizou (Vallée de Sebaou), tandis qu'à Tala Atmane, en allant au sud de la vallée (Sikh-Oumeddour), *izir* : c'est la femme qui allaite son enfant pour un petit instant, juste pour le calmer; explique ma grand-mère : « *mi ara txeddem tmeṭṭut ccyel, tettek-as aqlal, tettak-as yeṭeḍ ciṭuḥ kan, mačči alama yerwa* »

Certes, cette nouvelle racine, vient au sens d'une petite quantité de lait chez l'animal, et surtout le brebis et la chèvres, qui sont des animaux qui ont peu de lait donner, que des portions pour allaiter leurs petits, en occurrence, que l'éleveurs extrait juste un peu pour le nécessaire besoin (traitement ou autres). A Ahriq *izir* est lorsque la chèvre n'a pas beaucoup de lait, on dit : *teqqur tayaḍt-nni ou ciṭuḥ n llxir* à Ioueriachene (Naciria). Ce terme est plus développé dans les hauteurs de la kabylie (Idjeur), où l'on a précisé que *iziren* parlant de bétail, est le

premier lait qui sort de la mamelle de la femelle (vache et/ou chèvre) après avoir mis son petit, elle nous a dit, cette femme envahit de lexique poétique en exerçant cette activité, et qu'elle a pris toutes ces notions de sa belle mère qui était une femme de métier : « *izir (pl.izirran) ; mi turad akk tmazagt-nni, tettwasfed, ad tebdud tabbuct-is s uwejjan (serrer les têtes des mammelles), ad tewted izirran ar llqaea mertayen, qqeren-am ar tqerruyt n tebbuct i yella (yizir-nni), yeħma* ».

Cnin, un synonyme de *ayefki*, rencontré uniquement à Taouint (Ait Jennad), où la femme questionnée, remplaçait lors de son explication avec ce terme, *cnin ney ayefki, mi ifuk deg-s wedyes-nni*.

La carte n° 03 représente la dispersion des différentes réalisations de l'unité "**Lait frais**".

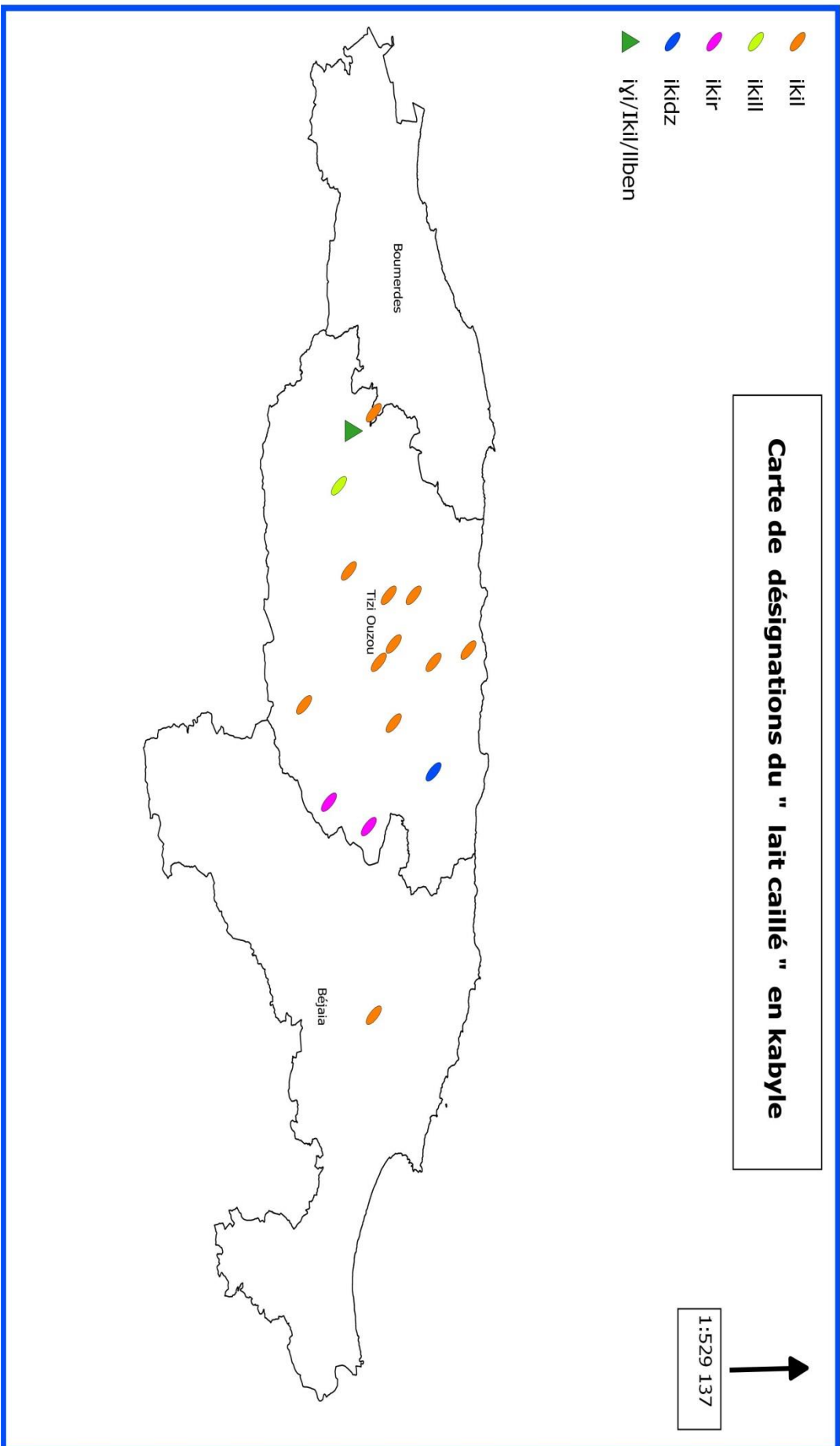


1.3. Lait caillé

Ikkil, *KL* ; le son latéral réalisé en sifflante à Idjeur et Alma-Guectum, on dit *ikilz*, phonétiquement [ikkid^z] qui est revu à Maatkas sous formes d'une latérale vibrante tendue *ikirr*, et à Bouzeguene. Cette sorte de lait transformé du lait cru, est attribué seulement au lait animal, surtout celui de la vache, car *ikkil* vient des grosses quantités de lait rangé dans *tuggi*, *taccuyt* à Bouzeguene (ustensil en poterie réservé au lait), en occurrence, qu'on transforme celui de chèvre ou brebis en lait caillé, pour l'offrir ou pour un invité. Ce lait fermenté se transforme rapidement en été, ce qui exige un coin chaud en hiver, à l'aide de cette chaleur, les molécules se rangent formant un morceau blanchâtre, moelleux, couvert sur la surface par une couche jaune (beurre) qui indique qui est bien prêt et réussie ; on l'on serve avec du couscous ou la galette. D'ailleurs, elle explique au village Ahriq : « *ikirr*, *mi d-tsemede*, *i d-yemmed*, *yewwi-d tidducin*, *d azuran* », ajoute à Idjeur : *am uyaru*, (*tayart*, *yeqqur*, il se tient comme un morceau), à Maatkas, il est rangé dans *tuggict n wakal (pp°akal) alama yega-d tibrucin* (morceaux), par contre, il est plus spécifié à Oued Ksari, de bien ranger ceci dans *tihellabin n talayt*, en ajoutant un peu de sel pour qu'il se fermente correctement (*ur ixetter ara*), à Beni Douala, chez les Ait Khelfoun (commune Ait Mahmoud), partage le même principe, qui veut dire *ikil* est bien le résultat du lait rangé dans *tuggi* qu'après une quelques heures, soumis à la chaleur, prend les caractéristiques du lait caillé ; *ad yekres*, *ad yikil*.

Ikkil (yi) : ‖ Lait caillé. • *i tanalt an_nečč tamtunt d yikkil*, pour le goûter, nous mangerons de la galette levée avec du lait caillé, ajoute-t-il (Dallet : 401). *Atsil* (Destaing, Snous : 191), *ax izzân* en touareg (Gast : 2).

La carte 04 représente les différentes réalisations du terme “Lait caillé”



1.4. Petit-lait

Les cultivateurs du lait et ses sortes, ne se contentent pas en kabylie d'une simple consommation de ce lait frais ou caillé, mais bien à partir de ce dernier *ikkil*, la femme organise tout un rituel pour en avoir *iyi* (petit-lait) et en extraire du beurre (*udi*) ; on parle de barratage *Asendu*.

Le terme de *iyi* est constaté dans la majorité des points questionnés, dont l'outil principal dans sa réalisation est *tabeqlujt*¹ *tabeqlujt en remplaçant la latérale par une latérale vibrante, taqlujt ou taxsayt* à Bouzeguene (ahriq), At Bou youcef (Michelet) et Boubroun (Cheurfa), *tax^ocact* avec un uvulaire labialisée à Isoukane (Iflissen) et à Beni Douala (ou *takcact* avec un palato-vélaire spirante à At Jennad, *acmux* à Draa Lmizan, *agdur/tagdurt usendu* à Maatkas.

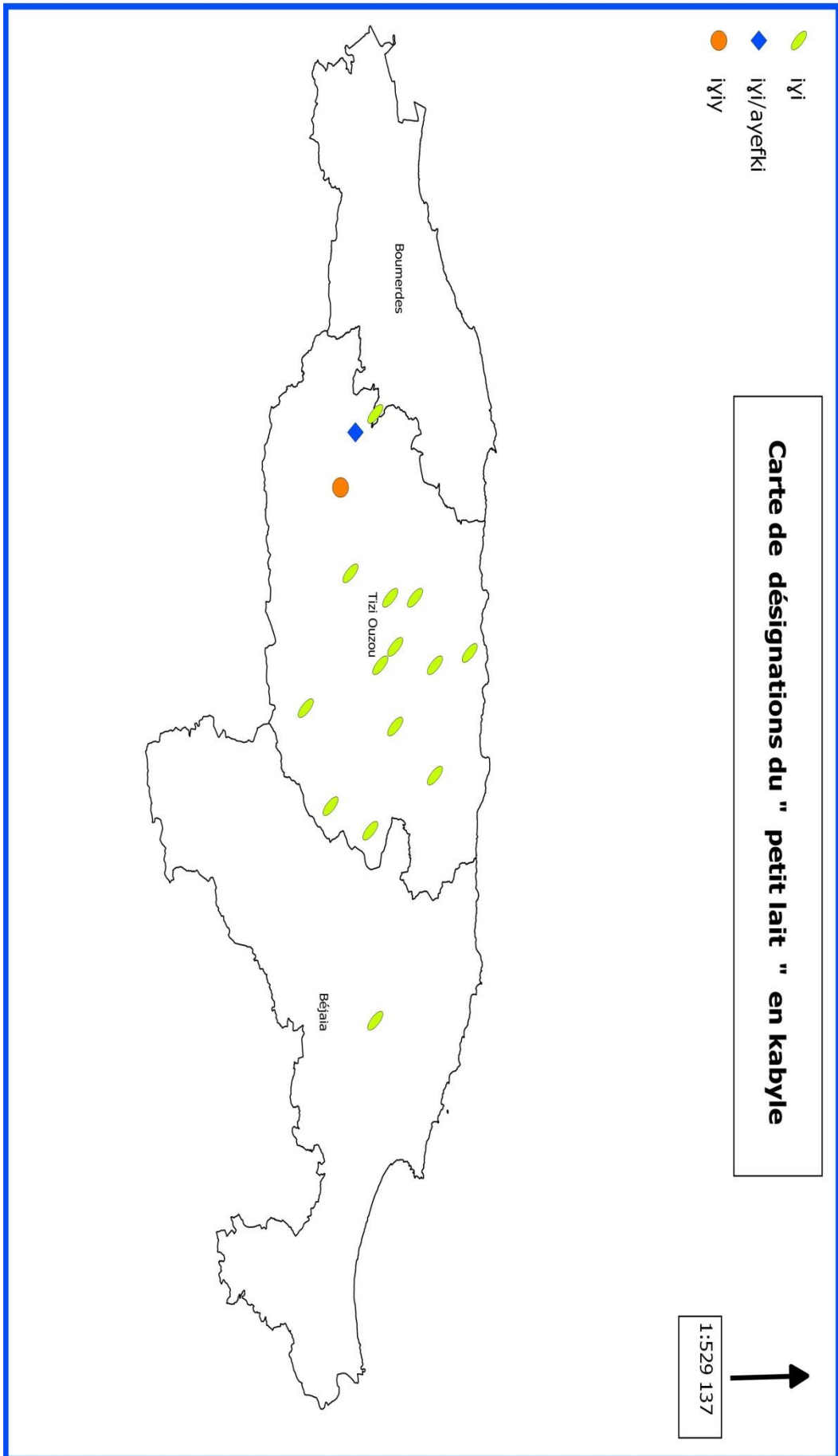
FQLJ *tafeqlujt* (tf) ; B. ss. div. *Tifeqlujin* (tf); *tifeqlaj* (tf) || Courge comestible. Petite courge. || Calebasse, récipient de boisson (eau, petit-lait). (Dallet, 254).

Mettant ce lait caillé dans cet ustensile, et menant des vas et vient par la femme (en avant et vers elle), en ajoutant par suspension des quantités d'eau tiède pour aider l'opération qui sépare le petit-lait (*iyi*) de beurre (*udi*). Durant, ces moments, la femme accompagne ces mouvements par des chants qui les soulagent sûrement dans une époque où son expression est non entendue. Elle sépare après avoir vu les morceaux de beurre en surface *alama twlaḍ udi-nni ifettel am seksu, d tibrucin, ad yuqem am tberkukest* à Ath Jennad, elle prend de l'eau froide qu'elle verse en petite quantité pour que les morceaux de gras se réunissent et elle l'enlève dans un récipient de l'eau froide en forme de *tawaract* (*pl.tiwaracin*) ou *taenuzt* avec un *t* initial occlusif à Michelet et *takk^orect* n wudi à Ath Jennad.

iyi, llben لبن *ikil, ayefki* une suite de dénominations employées à Oued Ksari, dans un sens commun désignant le petit-lait ; *mi nefrey iyi-nni, nettara-yas citaḥ n waman* (*bb^oaman*) *yeryan, nettaezal imir iyi wehd-s, ayefki d wudi*, où l'accent de l'arabe dialectal est dominant.

iyi (yi) ; Babeurre. Petit-lait. (Dallet, Ait Manguellet : 599). *Sui nuyi*, lait aigre, *Ayu iasemmum* (*ll^oben*), lait séparé du beurre. *iyiten* (pl.rare). (Destaing, Snous : 191), *ayu ou ayi* en Tachelhit, tamazight et en rifain et le ouargli (Gast, lait

: 1), *ax indâwen*, *ax n tanwart* et *ax n agiwîr* (Gast, lait : 2). La carte n°05 représente la dispersion du terme “**petit lait**”.



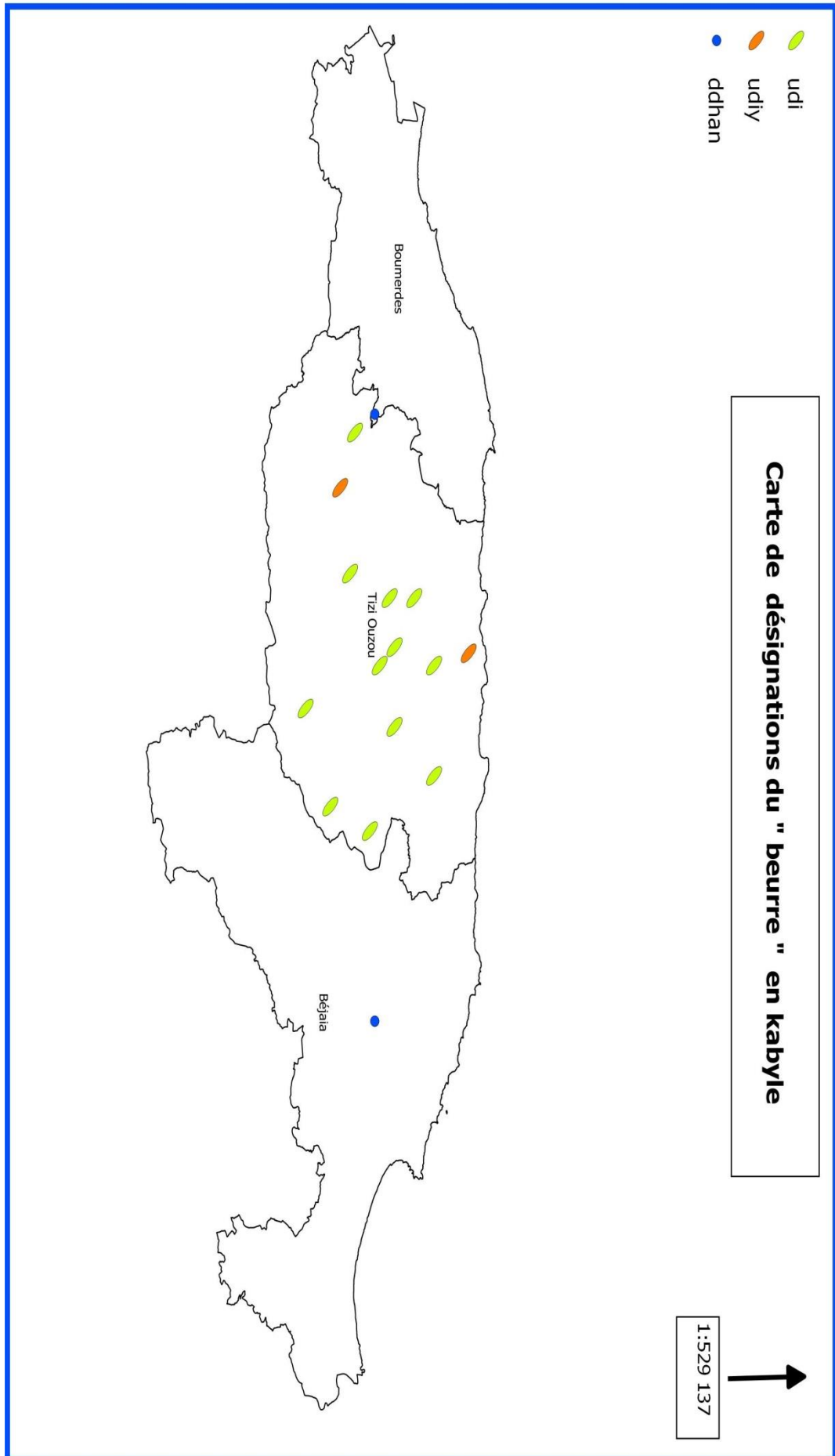
1.5. Beurre

Udi n tfunast, udi n tayadt (beurre de la vache, beurre de chèvre), des termes pour une matière grasse extraite du lait de bétail, après l'avoir séparé du petit-lait. Chez la bête bien nourrie, elle donne du beurre de bonne qualité.

Udi est le substantif le plus rencontré dans les localités en question, *udiy* avec une extension de la semi-voyelle *y* à Iflissen et Lekhmis Maatkas, Icherkiyen. On a rencontré *ddhan* au village de Garet (El Kseur) et Ioueriachen à Nacéria, sous forme d'emprunt à l'arabe.

Udi amessas ou ajdid (frais), est le beurre consommé directement avec la galette ou de couscous, attesté sous le terme de *ddhan aleqqaq* à Ioueriachen à Nacéria tandis que la femme si elle observe de grandes quantités, on le conserve d'une façon traditionnelle, avec du sel, dans des récipients de poterie ou de plastique comme l'explique à Michelet « *ad as-yuyal llemlaḥ di tlemmast, ad yuyal deg tugi n ufexar, ad d-tesniḍ alama teččur* », désignant *udi melliḥen, udi imelleḥ* à Bouzeguene, *ddhan n lmelḥ* à Draa Lmizan. Il est distingué par *amaliḥ* à Idjeur, mais, rencontré avec un autre sens : *tamaliḥt* qui veut dire le bas de récipient concentré du sel restant au moment où l'on fond de ce beurre conservé, occasionnellement, *ass n llemɛinṣsla* fait à Imzizou ; le premier jour du printemps, où les agriculteurs sortent afin de nettoyer leurs terres, les femmes retirent ce précieux pour préparer des plats en servir avec pour des soins de bronchites, la toux et plusieurs maladies de la peau et d'estomac en le mélangeant avec du miel. *Tamaliḥt n wudi* à Boubroun (Cheurfa), *amariy (nesisin yis-s ayrum)* à Michelet.

Udi en Kabylie porte une valeur ancestrale, quoique le lait l'on a, certes, le beurre réserve une place incontournable, par rapport à la méthode d'en avoir, son rangement et surtout sa source, précisant que le beurre d'une chèvre est plus cher que celui de la vache. La carte n°06 représente les différentes réalisations du terme "Beurre".



1.6. Fromage frais

Les paysans de la Kabylie, spécialement les bergers, ont pu fabriquer du yaourt nature dans les champs. *Agugli* est une portion fraîche au lait de chèvre avec du lait de figue cru. Ce terme est attesté en *agugri* à Bouzeguene, où on peut l'avoir avec deux façons soit avec du lait de figue (*lliqa*)¹ ce qui donne un yaourt un peu amer, mais aussi, on l'obtient avec de lait des artichauts, avec lequel on aura un résultat plus bon. *Agugliy* à Iflissen, explique l'informateur: « *aweddar (aqerquc) n tneqlet akked efkiy n tayadt* », à Michelet, *aguglu* n'est pas réservé uniquement au lait de la chèvre, plutôt aussi à celui de la vache et de la brebis, dans ce sens ajoute Nna Hgila : « *mi ara yikil uyefki n texsi, n tayadt ney n tfunast, ad d-teddmed aqerquc (lliqa-nni-ines), xemsa dqayeq, ad yikil d azuran, ur iseeeu ara aman, wagi d aguglu n wulli, akka i d as-neqqar* ».

ayuyli à Oued Ksari, passant d'une plato-vélaire spirante γ [γ] à une uvulaire roulée par cette interlocutrice, elle précise que: « *ad d-nesuddem affar n tneqlet ar uyefki n tayadt ney n texsi* », à At Jennad **ag^ougri** avec les g^o et r emphatiques, elle nous rajoute que spécialement fait par le lait de brebis avec celui de la figue : « *alama yuyal am ufermaj* (attestant aussi une voyelle ouverte) ». Il est appelé à Tikobaine ; le lait de la figue par *ddbey* avec celui de chèvre qui nous donne *agugli* et désigné *iyi n tmeyrust* à Beni-Douala. En revanche, on remarque un abandon total de g en y (phénomène de spirantisation) à El Kseur, en disant *ayugli* qui est fait, selon elle : « *azuḥ n umaryun n lliqa i uyefki akken yehma* ».

De même qu'on a affaire à deux nouvelles racines, que selon nos informatrices relève de la même sorte laitière en question. On retrouve à Idjeur le terme de *Tikkirin*² (un r tendue et roulée, en opposition de *tikilin* exposé sous le premier lait, remplaçant l'apico-dentale par une vibrante latérale tendue, tout en

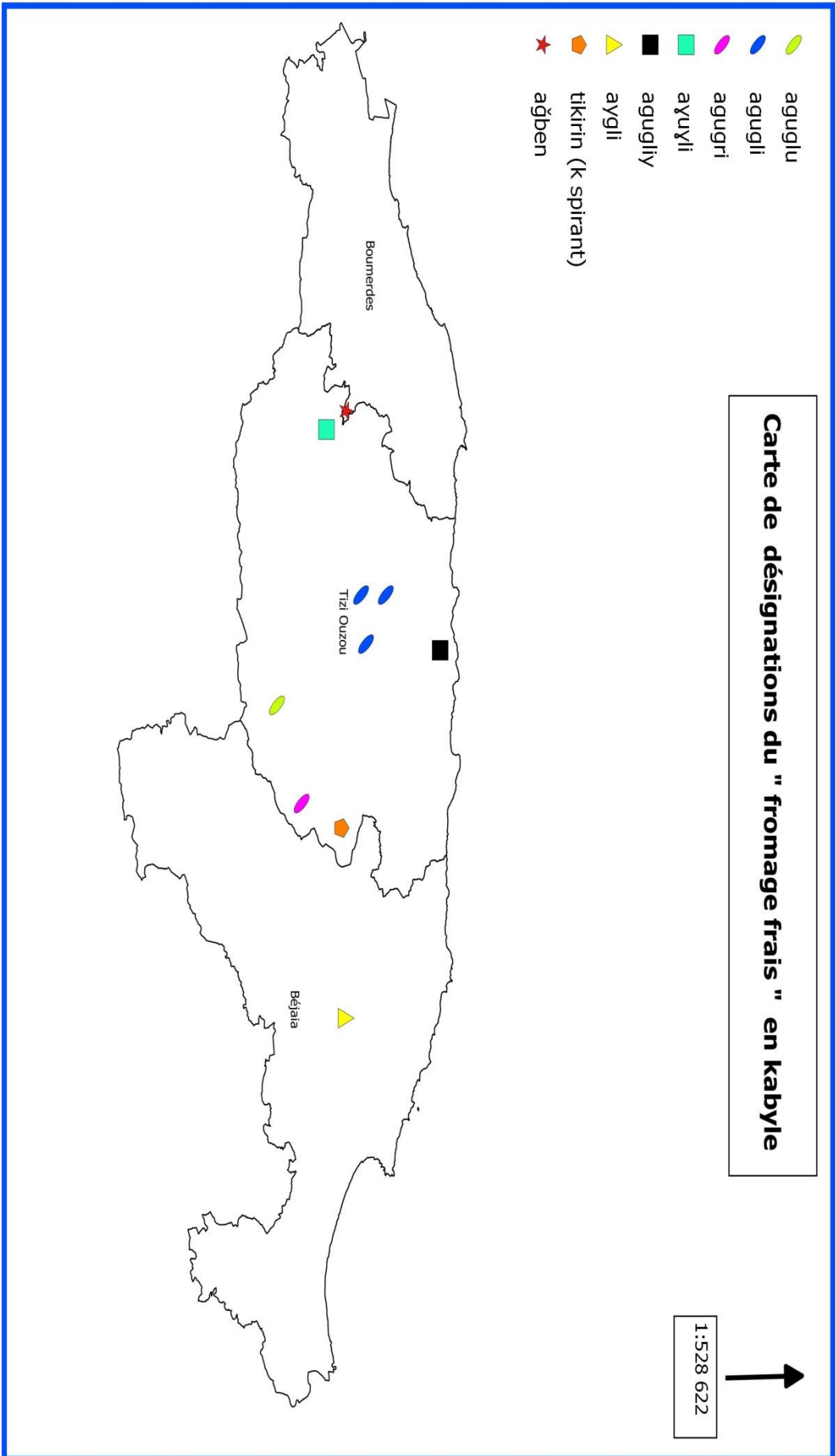
¹ LQ *lliqa* ; dial. alg. : *liga*. || Sève. Latex du figuier. • *aguglu d uyefki imi xelten elliqa n tneq^vlet*, le fromage appelé *aguglu* est fait de lait auquel on a mêlé de la sève de figuier. Syn. *lyella, yl* ; *ayefki n tmeyrust*, lait de figuier. (Dallet, parlers d'Ait Menguelet, 460).

² *Tiklilt (ti)*: cf. B. *Klila* || Petit fromage blanc, caillé cuit. Pour le faire, on met le petit-lait, *iyi*, sur un feu doux et quand il est bien caillé, on recueille ce qui est dur. Il se faisait notamment à la fête des premières chaleurs de printemps appelée « *tarurit uzal* » (ancien). • *tiklilt ala win ezizen iwmiⁱ ara t-tefkeḍ*, le caillé cuit ne se donner qu'aux amis. (Ibid. P. 401)

affirmant la compatibilité sémantique qu'elle partage, lorsqu'on parle de leur caractéristique de se tenir en morceau homogène (*tettekras*) qui un fromage fais à la maison, tout en suivant les étapes bien décrites comme suit : « *ikir, ayefki ħrawen ama semmum, llemlah, azal n snat n tyenjawin n zzit, ad yuyal ar teccuyt zuren yef ufurnu, alama iqleε-d, ur d-irekkem ara, imir ad tsenseđ alama semmed, ad t-id-kşed, ad tseffid, yettmačča am wudi* » et elle précise que c'est une préparation héritée de sa région natale à Yakouren. Comme, on a rencontré la racine empruntée à l'arabe, c'est *ağben* à Ioueriachene Nacéria), selon notre informatrice : « *ttgent imeksawen n uzayar, s ukeffay n texsi d ukeffay n tqerqucin* ».

Dallet nous a laissé une description lexicographique assez rigoureuse, dans *les parlers d'Ait Menguelet*, page 256 : GL *aguglu* (u) ; || Caillé (frais). • *d imeksawen i d-itezzyen ayefki bbulli ney n tayadt ; rennun-as lliqa n tqerqucin, ikerree d aguglu, tetten yis-s ayrum*, ce caillé est fait par les bergers ; ils traitent brebis ou chèvre, ajoutent au lait du suc de bourgeon de figues ou de figues pas encore mûres ; le lait prend en caillé ; ils le mangent avec de la galette.

La carte n°07 représente les différentes attestations du terme “**Fromage frais**”.



2. Le lait de la femme : aperçu sur quelques faits régionaux

Les phénomènes caractérisant le lait de la femme durant l'allaitement et les substances accompagnées au niveau de ces seins, on a choisi de les répartir dans un fragment détachée, de celui, des variantes de lait de bétail en Kabylie, et ainsi, dans nos vérifications bibliographiques des avancées scientifiques (lexicographiques), traitant la même matière dans des zones inter dialectales.

D'abord, la notion de *ayefki n tyemmat* ; lait de la mère, est attesté par une désignation commune dans la totalité des régions enquêtées. Comme, elles précisent, nos informatrices que la dénomination de ce dernier dans ces premiers jours (en allant des sept premiers jours au 15 jours), est similaire à celle de bétail, c'est *adyes*, d'ailleurs, ce premier lait est un liquide lourd, mené par une grande valeur nutritionnelle pour le nouveau-né, où elles témoignent son rôle pour une croissance équilibrée chez lui, elle témoigne son importance Nna Saadia d'Idjeur : «*ayefki-nni amenzu, d wina akk i yesean şeḥ*». Après ces premiers jours, le lait devient jeune et plus liquide qu'avant, c'est du lait *ayefki*.

Ensuite, nous exposons dans le tableau suivant, les phénomènes qui ont résulté chez la femme :

Variantes de lait/ phénomène	Régions	Nuances phonétiques	Nuances sémantiques
Adyes (premier lait)	Attesté dans la totalité des régions en question, il est présent chez la femme de 3 à 7 jours, dans une texture un peu épaisse, puis il devient plus léger (<i>ad yirqiq</i>).		Idjeur, une région dans laquelle, on a eu la chance de rencontrer une femme porteuse d'un énorme vocabulaire sur cette activité, où elle traie le lait depuis plus de 30 ans, elle précise avec un langage poétique, que les gens d'autrefois, décrivaient le lait de la mère comme suit : <i>ayefki-nni amenzu, d wina akk i yesean şeḥḥa, qqeren-am, nukni ur neelim ara, deg unebdu 99 de veines portent de l'eau et le centième est celui du lait, en hiver, 99 de veines contiennent de lait et le centième de l'eau.</i>
Ayefki / izir (lait)	<i>Izir</i> est le synonyme de <i>ayefki</i> (<i>yeṭedizir n yemma-s</i>), il a pris le lait de sa mère. Maatkas Iflissen Draa Lmizan, Michelet	<i>Efkiy Ayefkiy</i>	<i>izir</i> veut dire un peu de lait (<i>ur tesa ara atas uyefki, n yizir</i>), lorsque le premier lait termine (<i>mi ara tt-id-yekcem uyefki-nni, 7 n wussan d asawen</i>),

	Tala Atmane		lorsque la mère allaite pour un petit moment son bébé pour le calmer.
Ww(pp)ujren yedmaren-is	Chaïb	<i>Mujen-d yedmaren-is</i>	La mère qui allaite son enfant, et perd un peu de son lait dans la terre, la fourmi le prend, donc elle aura mal au niveau de ses seins.
	Iflissen	<i>Ccengenyedm aren-is</i>	Le lait se verse tout seul
	Draa Lmizan	<i>Ad tnuj tzizat tayeffust, imir d tazelmađt</i>	La maman ressent le besoin de son enfant, à travers des signes au niveau de son sein droit puis le sein gauche.
	Idjeur	<i>Pp°ajren yedmaren</i>	
	Maatkas	<i>Ttarcuren yedmaren-is d ayefki</i>	La femme qui allaite ressent son fils ou sa fille.
	Michelet	<i>Tettaki i wuleg-is/alag- is (mmi-sney yelli-s)</i>	Ses seins sont pleins de lait, c'est le moment d'allaiter son enfant.
	Ait Djennad	<i>Ccerwen-d yedmaren-is</i>	Le lait de la femme se verse son limite, un signe que l'enfant est réveillé et qu'il pleurt.
	Tala atmane, Tikoubaine	<i>Ttnujun-d yedmaren-is/ bezgen yedmaren-is</i>	Ses seins ont bougé, la maman pense systématiquement que son bébé a faim.
	Cheurfa	<i>ceđhen-d yedmaren-is</i>	
Tečča anzađ n wumcic	Cette expression porte le sens d'un sein qui se gonfle et se rougit au niveau de la mamelle, pour plusieurs raisons.		
	Bouzeguene		
	Chaïb	<i>tender/ teđmeç</i> <i>Yezwi-yas wemcic anzađ</i>	La femme durant sa période d'allaitement a voulu mangé un truc et elle l'a pas eu, ce qui entraîner un certain angoisse et étouffement, visible sur ses seins, ce qui est mauvais pour sa santé et son enfant. La même explication que celle de Bouzeguene, pour le guérir, elle lave son

	<p>Iflissen</p> <p>Ioueriachene (Nacéria)</p> <p>Idjeur</p> <p>icherkiyen</p> <p>Ait Jennad</p> <p>Tala atmane</p> <p>Beni Douala</p>	<p><i>yudən yiffi-s/ tefqee tmeṭṭut</i></p> <p><i>inzed n wemcic</i></p> <p><i>bezgen yedmaren- is/anezgum ppemcic</i></p> <p><i>Awles deg yifi- s</i></p> <p><i>tuden ifi-s</i></p> <p><i>Mziḍru</i></p> <p><i>llemziḍru</i></p>	<p>sein sept fois, et elle jette cette eau dans un coin lointain, ce qui fait disparaître la douleur.</p> <p>La femme est malade, à cause d'un état de manque et de chagrin, elle devait pas allaiter son enfant dans une telle situation.</p> <p>Elles fassent une galette de blé dure, qu'elles tournaient sept fois sur la mamelle de la femme, et elles la jetaient loin.</p> <p>Ses seins se sont gonflés. la femme organise un rituel, on passant son sein malade dans sept récipients pleins d'eau, et elle répète ces vers poétiques : <i>d anezumppemcic i qeḍeey mačči d taguri i tegrey</i>, puis elle sert sa mamelle avec le fil utilisé lors de vaporiser le couscous <i>aqeffay</i>, et elle poursuivait en disant : <i>mačči d aḥras ad ak-hersey, dayen yellan dgi i qeḍeey</i>, et elle se guérit.</p> <p>Lorsque la femme remarque un ganglion au niveau de ces seins, ce qui cause des rougeurs et douleurs.</p> <p>Son sein est malade, on verse de la poudre de charbon, et lorsqu'on la ramasse, on trouve de chat, qui lui provoquait de la fièvre.</p>
<p><i>Ayefki</i> dans langage enfantin <u><i>eu eu</i></u></p>	<p>Bouzeguene</p> <p>Idjeur</p> <p>Michelet</p>	<p><i>cituḥ</i></p> <p><i>n eu eu</i></p> <p><i>zaza</i></p> <p><i>aεuc</i></p>	

Conclusion

Très rafraichissant de fait de son acidité (0,7 à 1,2 % d'acide lactique), le lait de chèvre baratté apparait comme une boisson très intéressante sur le plan nutritionnel car sa composition énergétique est proche de la composition optimale. 1 Kg de lait entier + 1 Kg de lait baratté apporterait la moitié des besoins énergétiques, les trois quarts des besoins lipidiques et la totalité des besoins protidiques et calciques. Précise (M. Gast, 2008, Lait, p. 3), une ligne d'appuie selon Gastet Adrian (1967) sur la valeur nutritionnel de lait de chèvre, et comment elle contribue dans la satisfaction des besoin de nomade saharien, un rôle qui n'est pas ignoré chez les paysans kabyles sédentaires, interviewées lors de notre enquête, où ils expliquent que cette bête ne se nourrit pas de l'herbe, mais plutôt des feuilles d'arbres et de fleurs diverses souvent, ce sont les mêmes que les abeilles fréquentes dans sa récolte de poulain, afin de produire du miel. Donc, le lait de chèvre est produit en petites quantités, à une qualité optimale, par son apport nutritionnel et ses utilités dans plusieurs soins, ainsi, il guérit plusieurs maladies de peau, respiratoires et d'estomac.

Le lait de brebis est presque inexistant dans les territoires en question, malgré l'élevage de quelques bêtes *tixsi*, est uniquement pour la garantie d'autres moutons, sinon, il est nullement consommé, d'ailleurs, les informatrices éprouvent un sentiment désagréable envers son lait, qui a une odeur plus forte que celle de lait de chèvre.

Ayefki n tyemmat ; le lait de la mère est une portion alimentaire très exigée dans la société kabyle, afin d'assurer la bonne croissance de l'enfant, et surtout lors des premiers sept jours.

En décrivant les variantes existantes auprès des 16 régions en questions, la majorité des femmes (âgées entre 40 ans à 70 ans), nous ont assuré la similarité entre celles de la vache et de la chèvre, on parle toujours du *adyes* (premier lait), puis *ayefki* (lait) à partir de la première quinzaine de jours.

En revanche, les expressions illustrées ci-dessus, attestent des circonstances relatives à l'ensemble de la période de l'allaitement, m'indiquent les femmes interrogées qu'on ne peut pas y ignorer, car elles sont toutes relatives à la production du lait si précieux.

Conclusion générale

La géographie linguistique est l'un des domaines de la linguistique contemporaine qui raisonne l'emplacement des dialectes ; nommés *faits dialectaux* dans leurs zones géographiques qui les représentent. Cette branche a été instaurée dans le cercle berbère, kabyle en particulier avec la concrétisation du travail d'André Basset : *Géographie Linguistique Kabyle : Sur quelques termes du corps humain*, 1929. D'ailleurs, il était un fragment de taille, qui illustre un protocole rigoureux au sens de la matière en question (le dialecte kabyle).

André Basset entreprend 219 points d'enquête, couvrant ainsi la totalité de territoire kabyle, tout en adoptant la division administrative de cette époque, le *Douar*, où il a choisi un locuteur par douar, pour une totalité de 240 informateurs. Ses enquêtes ont été réparties en plusieurs séjours, qu'il a expliqué qu'ils sont des constatations à buts différents, dont les deux premiers ont été pour recenser le corpus, tandis qu'au deux derniers, on faisait le choix d'une contre-enquête ou éprouve qui signifie une nouvelle sortie sur terrain à base des données précédentes, dans le but de les vérifier, et contrôler leurs emplois, de plus, de compléter les transcription en cas de nouvelles nuances qui s'émergent.

Ensuite, Basset reprend son corpus en expliquant les morphologies proposées des lexèmes (nuances phonétiques), mais aussi leurs significations, en remplaçant les faits kabyles dans d'autres dialectes berbères pour qu'il puisse atteindre l'idée d'une langue source, dite, *langue mère*.

Ainsi, dans notre modeste inventaire, nous nous sommes guidé par la démarche de Basset, surtout pour l'analyse de notre corpus, en évoquant la question de champs lexical du lait chez l'animal et la femme, variantes et significations dans la Kabylie, toutefois, tentons de remplacer ces variantes dans d'autres dialectes berbères.

Premièrement, on s'est engagé à résoudre à côté de la chaire scientifique occupante de ce domaine qui a tant avancé des thèses de qualité, comme on a résolu le besoin de notre langue pour des travaux de ce types, afin de vérifier de

près ce que l'oralité a pu conserver et dans quel contexte, spécialement dans quelle forme et quel sens sont-elles conservées toutes les nuances avancées, et comment explique-t-on l'emploi d'une variante dans une région et son absence dans d'autres. Toutes ces interrogations, ne peuvent être éclaircies qu'à travers des observations directes, qui sont dans notre cas, des discussions en formes d'enregistrements semi-directifs avec nos locutrices.

Donc, nos intentions se sont dirigées vers une division culturelle des zones géographiques, parlant de la confédération ; *læerc* : une unité socioculturelle de la division ancestrale de la communauté kabyle, au sein d'une tribu la circonstance qui regroupe le champ lexical du lait, assure le maximum d'information sur ce dernier, d'ailleurs c'était le cas, nous avons opté pour 20 confédérations réparties sur toute la Kabylie, venant de Littoral, au Haut et Vallée de Sebaou, passant du Massif Central de ces deux orientations Ouest et Est, touchant ainsi l'ensemble des cas possible. Nous n'avons choisi d'interroger qu'un locuteur par point et du genre féminin parce que nous savons que le travail avec une femme sera plus exemplifier, de même elle est concernée par les deux sortes, le faite qu'elle assure la tâche d'élevage de bétail, de barattage du lait animal et du vocabulaire d'allaitement qui lui concerne directement ; à cet effet, le choix était plus fluide, en visant des femmes en âge moyen (40ans à 70ans), qui ont vécu l'entourage réel d'une vie paysanne avec les détails des rituels qui accompagnent l'activité de la récolle du lait animal et ses diverses transformations.

Dans ce sens, qu'on s'est rendue auprès de ces locutrices, avec un premier lexique de notre région natale Imzizou (Vallé de Sebaou), pour y en servir dans une orientation vérificative des donnés de ces régions. Le lexique nous a servi désormais de faire réveiller la mémoire de ces femmes pour plusieurs variantes, principalement pour *Izir*, qui est oublié en le remplaçant par *ayefki*, certes au moment où on en prononçait, l'informatrice avoue son utilisation, mais comme synonyme qui a laissé place au second, qui le plus courant.

Le même cas, pour les sortes dénomminatives du premier lait, où nous avons bien constaté que les régions de la Vallée possède plus de précision en notant les premières gouttes du lait *Imeşmaren*, puis *iyunam* au long des trois premiers jours, *adyes* de trois à sept jours ; explique que la vache qui est le genre le plus productif, son lait se substitue à titre de texture par ses trois appellations, tout en comprenant que *imesmaren* c'est le premier avant l'accouchement, qui n'est pas consommé, très dur, puis *iyunam* un peu moins dur, et *adyes* qui est toujours un peu épais à une valeur nutritionnelle énorme. En revanche, le reste du territoire en question n'ont recours qu'à *adyes* comme premier lait. Le même cas entre *ayefki*, *iyi* et *ikkil*, nous avons également constaté plusieurs remplacement de *ayefki* par *iyi*, et se référer à *ikkil* par le même lexème qui est *iyi*. Au niveau articulatoire, les formes attestées nous semblent moins pertinentes, car dans la majorité la racine est gardée avec quelques alternances vocaliques *ayefki*, *ayefk*, *akeffay*, *efkiy*, et *ayi*, *ayu*, *adyes* et *adaxs*.

On suppose, que les mécanismes régissant ces variantes ci-dessus, renvoie au même paradigme, plus explicitement parlant, les nuances soulevées affirment que la diversité du vocabulaire dans une région par rapport à une autre, renvoie à la perte des précisions dans cette région, sinon ces variantes existent dans une langue plus globale au passé, en raison de sa fragmentation au faits dialectaux, puis aux variantes régionales (parlers), et qu'une confédération (groupe de villages qui fonctionnent sur des règles propres à cet ensemble) est cette unité qui développe ses propres teintes sociales y compris le niveau linguistique, ce qui explique la concentration d'une certaine diversité lexicale chez quelques-unes et son absence dans d'autres.

Les 10 variantes regroupées dans notre propos sont dispersées dans une carte géolinguistique, une démarche de finalité caractérisant chaque travail de géographie linguistique, une mise en œuvre qu'on signale comme primordial, pour le rôle qu'elle porte, d'un côté, pour répondre tout simplement qu'une délimitation géographique ne peut guère être définit à travers un ensemble de lexique fractionné après une chaîne d'évènements langagiers qui ont contribué à

des ajouts parfois énormes au nouveaux de la morphologie et du sens aussi. Ce qui nous mènera à reprendre notre travail dans des conditions plus favorables, et reprendre nos premières localisations afin de revérifier à nouveaux d'état de l'intercompréhension et de changement linguistique entre confédération et leurs contacts permettra-t-il de remonter un jour à une langue commune, qui, justement, de l'autre côté, sera le moyen d'appuie qui nous permettra de rassembler ces bulletins dans un seul fascicule d'une langue nommée langue *tamaziyt*, c'est l'aménagement et la standardisation de la langue dans sa perspective scientifique.

Bibliographie

- BASSET, A., 1929, *Études de géographie linguistique en kabylie : I. sur quelques termes berbères concernant le corps humain*, Leroux, Paris.
- BASSET, A., 1936 et 1939, *Atlas linguistique des parlers berbères*, Alger (+ cartes).
- BASSET, A., 1942, « Études de géographie linguistique dans le Sud marocain », in *HESPÉRIS*, T.XXIX, pp. 3-98.
- BASSET, A., 1959, *Articles de dialectologie berbère*, Librairie C. Klincksieck, Paris.
- BASSET, R., 1887, *Manuel de langue kabyle (bibliographie et chrestomathie)*, Maisonneuve et Leclerc, XVI, Paris.
- BASSET, R., 1894, *Études sur les dialectes berbères*, Ernest Leroux, Paris.
- BAYOU, S., 2015, « Variation lexicale en extrême ouest de Kabylie ; approche géolinguistique », in *Iles d Imesli*, Volume 6, Numéro 1, pp. 212-224. <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/35869>
- BOUDJELLAL, M., 2015, *Contribution à la géographie linguistique du Berbère Chaouïa*, Thèse de doctorat, Kamal NAÏT-ZERRAD (dir.), INALCO, Paris.
- BOUKHERROUF, R. & TIGZIRI, N., 2015, « Base de données kabyles : collecte de données et exploitation. Synchronisation texte / son », in *Iles d Imesli*, volume 7, pp. 193-205. <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/34723>
- BRUGNATELLI, V. 1981, « Note di geografia linguistica berbera », *Atti del soladizio Glottologico Melanese* (Milan, 30 Marso 1981) XXII, pp.37-49.
- CALVET, L. J., et DUMONT, P., 1999, *L'enquête sociolinguistique*, L'Harmattan, Paris.
- CHAKER, S., 1998, « Géographie linguistique », in *Encyclopédie berbère*, N°20, pp.1-3.
- CHAKER, S., 2004, « Kabylie : La langue », in *Encyclopédie Berbère*, N°28-29, EdiSud, Paris, pp. 1-14.
- CORTADE, J. M., 1967, *Lexique Français-Touareg (Dialecte de L'Ahaggar)*, Institut des Sciences Humaines, Alger, Algérie.
- DESTAING, E., 1914, *Dictionnaire Français-Berbère (DIALETCT DES BENI-SNOUS)*, ERNEST LEROUX, Paris.
- DAHMANI, M., 2004, « Kabylie : Géographie », in *Encyclopédie Berbère*, N°26, pp. 1-5.

- GALAND, L., 1953, « La phonétique en dialectologie berbère », *ORBIS*, 2/1, pp.225-233.
- GALAND, L., 1964, *Géographie linguistique dans la région d'Imi-n-Tanout (Grand Atlas marocain) ; 1er congrès international de dialectologie générale*, Louvain, pp.49-63.
- GALAND, L., 1985, « La langue berbère existe-t-elle ? », in *Mélanges linguistiques offerts à Maxime Rodinson*, pp.175-184.
- GAST, M., 2008, « Lait », in *Encyclopédie Berbère*, N°28-29, EdiSud, Paris, pp. 1-10.
- GILLIÉRON, J. & EDMONT, E., 1902-1910, *Atlas linguistique de la France*, 9 vol., Champion, Paris, supplément 1920.
- HANOTEAU, A., et LETOURNEUX, A., 1893, *La Kabylie et les Coutumes kabyles*, T. I, AUGUSTIN CHALLA, Paris.
- HASSANI, S., 2015, « Base de données kabyles : corpus, données et exploitation », in *Iles d'Imesli*, volume 7, pp. 163-191. <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/34722>
- HASSANI, S., 2019, *la variation lexicale et morphosyntaxique à travers les parlers kabyles*, Thèse de doctorat, Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou.
- LAFKIOUI, M., 2008, « Études de géographie berbère du Rif : variation géolinguistique et classification dialectométrique », in *HAL*, N°54, Paris, pp. 439-460.
- LAFKIOUI, M., 2015, « Méthodologie de recherche en géolinguistique », in *Constitution et usage de corpus en linguistique berbère (CORPUS, en ligne)*, N°14, pp. 1-16.
- LAFKIOUI, M., 2018, «Géolinguistic complexity in Berber structural and algorithmic perspectives». *DIG*, 26, pp. 33-56. DOI 10, 1515 / dialecte 2018-003.
- MADAOU, KH., 1996, « Études de géographie linguistique en petite-Kabylie », in *Études et Documents Berbères*, N°14, pp. 107-118.
- MEILLET, A., 1921, *Linguistique historique et linguistique générale*, 2 vol., T. I, Champion, Paris.
- NAIT-ZERRAD, K., 2004, « Kabylie–Dialectologie », in *Encyclopédie berbère*, XXVI, pp.4067-4070.
- NAÏT-ZERRAD, K., 2004, « Kabylie : Dialectologie », in *Encyclopédie Berbère*, N°26, Paris, pp. 1-6.

- POP, S., 1951, *La dialectologie – un aperçu historique et méthodes d'enquêtes linguistiques : Vol. I – Dialectologie Romane*, Louvain : J. Duculot, 1-733 p. ; Vol. II – *Dialectologie non Romane*, Louvain : J. Duculot, 733-1334 p.
- STROOMER, H., 1998, « DIALECT DIFFERENTIATION IN TACHELHIYT BERBER (MOROCCO) », in *Actes du 1^{er} Congrès Chamito-Sémitique de Fès*, Fès, Maroc, pp. 37-49.
- SWIGGERS, P., 1985, « Comparaison des langues et grammaire comparée. Réflexions méthodologiques », in *F. N. R. S belge, CDU 809 : 801.52*, pp. 3-10.
- SWIGGERS, P., 1997, « Histoires de la pensée linguistique. Analyse du langage et réflexion linguistique dans la culture occidentale, de l'Antiquité au XIX^{ème} siècle », in *Presses Universitaires de France*, XII+312 p., Paris.
- TAÏFI, M., 1994, « Unité et diversité du Berbère : Détermination des lieux linguistiques d'intercompréhension », in *Études et Documents Berbères*, N°12, pp. 119-138.

Résumé en tamazight

Tutlayt tamaziyt, tesa tuget n wawalen di timawit. Imi, tebda yef tmeslayin yetfen timnađin yemxalafen, di tefriqt ugafa (Lezzayer, Lmaruk, tunes, ...) alama d igrawen n Kanari.

Asemres d usenqed n tmeslayin-agi s telqay, yettili-d s wefran n tulmisiin icuden ar temsislit d unamek n yal talya. Tasnilest, d annar igemren iferdisen-agi s umata, yal ahil seg-s, yeseffham-d amur agejdan di tmeslayt, ama d anamek, d asusru, d talya yettnernin deg akud, akken d ayen tetteg-d allalen s wayes nesrusu tamdawit n yal awal yef tejridt tarakalant, d ayen yerzan ar tesnilest tarakalant.

Tasnilest tarakalant n tutlayt taqbaylit, tella-d s isnelsiyen ay as-id-yefkan udem amezwaru (Basset, Galand, Lafkioui, Madoui, ...), i d-gemren amur s wazal-is deg tarakalt taqbaylit, tamaziyt sumata (Amedya n Basset yesemresen dayen tamdawit tamaziyt di rif n Lmaruk). Ad neeređ ad neđfer illugan d-sersen d imusnawen-agi. Ad nwali amek tega izuran temdawit-agi, ama deg ususru ney deg unamek ? D acu tt-yeđđan ur tettili ara s tuget deg kra n immuren n tarakalt yemqaraben ? D wamek nezmer ad nesenqed yiwen wawal, ad d-igemren akk timnađin-agi, i wakken ad yili d allal isehhan deg tezmamin n uslugen n teqbaylit, n tmaziyt s akin, i wakken ad ttettwaselmed ? d iseteqsiyen ay d-nesers deg umecwar n tezrawt-nney.

Deg unadi-agi nney, neeređ ad d-nesdukkel amawal yerzan ar uyefki, ama d winn llmal d win n tmeđtut, ad nesemres tamdawit d-yettbanen tettef deg atas n temnađin n lleqbayel. Nettef 20 n temnađin yellan ddukklent d lleeruc, seg tid Llebhar, assif n sibawu, (At Eisi, Igucdalen, ...), akkin ar tama (At Mlikec, Tamrijt), d asaru nenđer, i wakken ad nesaweđ ad d-nezzi s telqay i yimukan-agi n tmurt n lleqbayel, ara ay-d-yefken tulmisiin-nsen.

Imi neffey ar tmura-agi, nefka awal i yemselya (tilawin) ixedmen si zzik llmal d uyefki, nexter-itent axatar n nutenti ay teena temsalt, ad ay-d-rrent yef yisemawen yemgaraden n uyefki n tyemmat, nezra d akken yuđer i wakken ad tawid tameđtuut ad k-id-tini s telqay ayen ilaqen i wnadi-nney, ladya iwahil

aseddawan. Ihi, yiwet n tmettut i temnađt isusheley mliđ llxedma, awal yedfer wayed, nejmeε-d almi d 16 n imawalen.

Nedfer di tezrawt n wawalen-agi, taggayt n Basset deg ahil-is yef tfekka n umdan deg 1929 di tmurt n Leqbayel, anda nesawed ar 6 n talyiwin s umata : *Adyes, ayefki, ikil, iyi, udi d ugugli* , talyiwin-agi tfent tuget n temnađin, ala di kra n imesla *adaxs, aceffay, aguglu,...* maca anamek qrib d yiwen.

Ma d ayefki n tmettut, yegga amkan s wazal-is deg tmetti taqbaylit, anda yal tmettut tesfuggul-it s wađas n yenzan d isefra, imi deg-s akk i tella tezmert n llufan : d *adyes*.

Ar tagara, ayefki ar imaziyen imara yesεa azal a gejdán, ttegen-d yis-s yal ssenf, d tagula d-yewwin amkan-is si zzik. D ayen i ay-yemmalen iwakken nezza-d yal talya deg tejridt tarakalant ilaqen, akken ad nwali amek ttemyedfarent, anda nejemaεent s wađas.

D ahil i wumi neshasef llexsas n kra temnađin, imi taswiet n sin iseggasen-agi ineggura ur ay-tsueed ara, meena nmuqqel atas n tamiwin, d-yefkan talyiwin yemgaraden, ahat, εawnen-teyakken ad d-nini, imsulya n tmurt n Leqbayel seknen-d yal tameslayt ur temxalaf ara mliđ, d tin yettuyal ar yiwet n talya nettu ney tesnenrna kra n imesla deg-s di kra kan n tmura s wakken teneezal.

D tazrawt uyur sawđen isenilsiyen n tesnilest tarakalant uqbel-nney, yesbegan-d akter abrid ara nesnerni ar zdat, d ilugan ara d-ijemeen imawalen-agi deg yiwet n talya, yis-s ara d-nsiley tutlayt iweqmen i uselmed.

Table des matières

Table des matières	
Remerciements	3
Système de transcription	5
Sommaire	6
Introduction générale	7
Chapitre I : Enquête de terrain, recueil des données et leur établissement ..	10
Introduction	11
1. Aperçu sur l'enquête dialectologique	11
2. Le territoire étudié et sa subdivision	12
3. Enquête de terrain et recueil des données	15
4. Etablissement des données et conception des cartes géolinguistiques.....	18
Chapitre II : Etude géolinguistique des données linguistiques	22
Introduction	23
1. Lait animal: étude géolinguistique	23
1.1. Premier lait.....	23
1.2. Lait frais/cru.....	26
1.3. Lait caillé	31
1.4. Petit-lait.....	33
1.5. Beurre.....	36
1.6. Fromage frais	38
2. Le lait de la femme : aperçu sur quelques faits régionaux.....	41
Conclusion.....	44
Conclusion générale	46
Bibliographie	51
Résumé en tamazight	55
Table des matières	58